

Une femme extraordinaire

*L'amant, c'est l'artiste de l'amour,
le mari n'en est que le rond-de-cuir
George Feydeau - (Le Dindon)*

Le manoir,

le 25 août 2012

- Dis Papy, ton histoire n'est pas encore finie, dit Evan en regardant par la baie ouverte sa mère s'avancer dans l'allée ?

Le grand-père tourne la tête :

- On va s'arrêter là. Nous sommes arrivés à la fin du récit de Claire et Jissey. Excuse-moi de t'avoir retenu tout l'après-midi pour l'écouter au lieu d'aller jouer avec tes cousins.

Evan hausse les épaules :

- Ils jouent toujours des jeux de gamins, soupire-t-il.

- Voici ta maman qui vient te chercher.

Une femme élégante se présente à la porte-fenêtre. Elle porte sur elle la classe d'une femme du monde. Sa robe, de couleur bleue, semble vaporeuse. Elle lui couvre juste le genou, laissant voir des jambes galbées et bronzées. On peut voir le tatouage d'une corbeau sur son épaule gauche.

- Bonjour papa, dit-elle, je suis en retard.

- Bonjour Mary, répond-il. Mais non. Nous venons de terminer notre histoire. Evan a été un élève attentionné et il fallait bien ça pour supporter les trois heures du récit.

- Tu as toujours aimé nous raconter des contes avant de dormir. J'ai des souvenirs d'enfance plein la tête. Ah, j'oubliais ! maman t'attend à la maison de Sarah. Elle m'a dit que tu savais où elle se trouvait.

- Elle a dit ça ?

- Ce sont ses propres mots. Tu sais, elle adore laisser des énigmes sur son chemin et elle se régale de nous voir sécher à les décoder.

- C'est une époque que nous avons vécue, en effet !

- Il faut se dépêcher pour attraper le jet de dix-neuf heures à Genève, papa. C'est toi qui nous emmène !

- Allez, on y va. Evan a déjà préparé ses affaires au début de l'après-midi.

Jissey invite son petit-fils à prendre son sac.

Dehors, la chaleur de l'été savoyard est à son comble. Il n'est pas tombé de pluie depuis plus d'une semaine et, avec cette fournaise, la terre commence déjà à craqueler.

Après avoir chargé les bagages dans le coffre, la Mercédès noire rejoint l'autoroute en direction de Genève.

* * * *

Le ronronnement de l'avion pourrait m'assoupir dans d'autres circonstances. Mais aujourd'hui, je me remémore quarante ans de vie avec Claire, avec nos enfants et maintenant, nos petits-enfants.

Je n'ai pas raconté à Evan l'histoire complète de notre mariage. Il aurait fallu cinq ouvrages comme celui-ci et je ne suis pas certain qu'il aurait intéressé un lecteur.

Pour résumer ces quarante dernières années, je vais, bien entendu, survoler l'essentiel.

Le meilleur souvenir que j'ai ressenti en 1974, c'est lorsque Claire m'a annoncé qu'elle était à nouveau enceinte. Nous avons immédiatement compris qu'un second enfant dans notre foyer allait bouleverser notre existence. Déjà « *surbookée* » comme on dit maintenant, Claire gérait sa petite famille d'une main de maître - je devrais dire de maîtresse. Cette année-là, elle enseignait toujours à la Sorbonne et ses missions auprès de Son Altesse Royale lui prenaient aussi beaucoup de temps.

Nous vivions à Londres, dans le magnifique cottage où elle entretenait chaque fleur avec une incroyable attention. Au début, nous étions aidés par Kate, la nurse et Grace, sa dame de compagnie. Mais, lors du départ de Grace, qui est devenue à son tour mère de famille, Claire n'a pas souhaité bénéficier de l'aide d'une remplaçante, se contentant seulement de l'inévitable nurse qui, à son tour, fut remplacée par Maggy, qui se chargea correctement de son devoir de nanny. Seules, une femme de ménage et une cuisinière faisaient partie de l'équipe de notre maison.

Un jour, Grace vint nous rendre visite pour demander à Claire de revenir dans sa première fonction de dame de compagnie. Son fils avait seize ans, elle venait de divorcer et elle ne se voyait pas rester chez elle à ne rien faire. Claire n'hésita pas et envoya sa demande d'embauche à la Crown Estate pour confirmer ce nouvel emploi. Sa candidature fut acceptée et elle fait toujours partie, en 2012, du personnel de la maison.

Mary grandit et devint une magnifique petite fille adorable.

Lorsque Claire voulut que notre second enfant naisse à Aix-les-Bains, comme sa sœur, deux ans plus tôt, nous avons décidé d'habiter au manoir pendant cette période. Après tout, Claire était chez elle. Elle ne l'avait pas vendu, reportant sa décision aux calendes grecques. Heureusement pour elle, car elle fut heureuse de retrouver cette magnifique bâtisse, chargée de l'histoire de sa famille. Une nouvelle surprise l'attendait : j'avais fait réaliser à l'endroit même de l'emplacement des hortensias blancs, recouvrant le corps de Philip Brown, un

magnifique massif de roses multicolores. Elle fut si étonnée de la beauté et de la mise en valeur de l'endroit qu'elle décida, juste avant de franchir la porte du manoir, qu'elle ne vendrait jamais ce bien de famille auquel elle tenait tant.

James naquit le 6 avril 1975, dans la même maternité que Mary. La famille au grand complet était réunie à Aix-les-Bains, même Maggy, la nurse, chargée de s'occuper de Mary. Nous avions bien besoin d'elle pour nous aider à gérer notre nouvelle vie.

Babette, l'amie de jeunesse de Claire, fut présente à l'accouchement. Durant notre séjour et au cours de ses nombreuses visites au manoir, j'ai plusieurs fois capté son regard coquin qu'elle m'avait déjà lancé lors de ma séparation d'avec Claire et qui avait donné une mémorable partie de jambes en l'air avec elle. J'ai toujours été surpris qu'elle ne s'en soit pas vantée auprès d'elle. Mes relations avec Babette ont toujours été amicales. Elle se transforma lorsqu'elle mit au monde une petite fille appelée Sandie. La maternité lui apporta de nouvelles qualités. Elle cessa de papillonner et se comporta comme une femme épanouie, sans essayer d'éblouir la galerie par des tenues provocantes ou des comportements de séductrice, heureuse de montrer à son entourage la fierté de son mari : sa fille. Elle est - ce que j'ai toujours remarqué - une femme au grand cœur.

* * * *

Après la naissance de notre troisième bébé, Jennifer, le 10 octobre 1982, à Aix-les-Bains, Claire souhaita trouver une maison plus grande pour que chaque enfant puisse avoir sa chambre. Elle découvrit elle-même la perle rare.

La propriété qu'elle avait dénichée valait le déplacement. Elle est située à Kensington, dans l'un des quartiers les plus chics de Londres, à proximité de Hyde Park, dans une rue appelée Daisy Gardens. Ce nom de fleur (marguerite, en français) pesa pour beaucoup dans son choix.

La maison que je décris est celle où nous vivons actuellement, celle dont les enfants se souviennent, ont passé leur enfance et leur adolescence. Ils y reviennent très facilement pour nous rendre visite. Pour eux, elle représente un refuge, l'endroit où nous nous retrouvons pour fêter un événement particulier : anniversaires, fêtes, Noël. Aucun ne se souvient du cottage dans Kate Lane, sauf Mary, qui a quelques bribes de souvenirs de sa chambre et du jardin.

Il ressemble plus à un petit immeuble, construit en briques rouges, sur trois niveaux, caché derrière un tamaris et un albizia, un arbre tropical, rapporté par un passionné

d'horticulture, et qui a trouvé là, un terrain propice à son développement. Claire choisit d'y planter des hortensias et je ne fus pas étonné de l'entendre dire à l'horticulteur : « *Des mauves, surtout pas des blancs* ».

Le rez-de-chaussée, donnant sur un jardinet, se compose d'un bow-window, placé au centre, entouré par la fenêtre du séjour et la porte d'entrée. Les six chambres sont réparties sur les deux étages. Sur un pilier du portail, une plaque noire, en lettres or, nomme l'endroit : *Hugin et Munin*. Claire a souhaité donner ces noms magiques, comme pour prolonger sa vie aixoise et porter bonheur à sa tribu.

La maîtresse de maison apporte continuellement sa touche personnelle dans la décoration et l'élaboration des massifs de fleurs dont elle est très fière. Pour elle, accaparée par ses occupations royales, elle trouve qu'elle n'a pas assez de temps à s'y consacrer.

* * * *

Après le décès des Norton, la seule chose qu'elle souhaita conserver d'eux fut l'horloge Big-Ben qui réglait le temps dans leur maison de Deauville. La pendule est maintenant accrochée sur l'un des murs du séjour et fait toujours dignement son office.

Si vous voulez savoir où se trouve le rubis que nous avons découvert dans l'ancre de Sophie, inutile de vous rendre dans une banque ou un coffre-fort. Il est à la vue de tous, mais tellement invisible à nos yeux. Les pampilles du lustre étant rouges, Claire le suspendit en son centre, comme une décoration. Parfois, je la vois l'admirer et je sais que cette pierre précieuse doit lui raconter régulièrement son histoire extraordinaire. Je vous déconseille de pénétrer à l'intérieur du bâtiment pour le voler, car celui-ci possède un système antivol remarquable fourni par les services secrets.

Pour compléter l'ensemble, sur une étagère, elle a placé la boîte fleurie offerte par Sarah Marco, dans laquelle elle y a rangé les carnets de Sophie, ainsi que le collier de fausses perles qu'elle avait offert à Suzanne en revenant des Baléares.

Quant au titre de reconnaissance de la naissance royale de Mary Hardey, la mère de Claire, il est encadré dans le couloir d'entrée pour faire savoir au visiteur qu'il rentre ici dans une noble maison, le second exemplaire ayant été remis à la Chambre des Lords.

Je me répète chaque matin que je vis une aventure extraordinaire avec une femme extraordinaire.

* * * *